

Table des matières

1. Introduction.....	2
1.2 Définition du sujet.....	3
1.3 Problématique et méthodologie.....	3
2. L'insolence du rire	4
2.1. Modes de rire désobéissant.....	5
2.2. Trouver un équilibre : les risques et enjeux.....	8
2.3. La subversion 2.0.....	9
3. Engagement numérique participatif.....	11
3.1. Plus on est, plus on sera.....	12
3.3. Plus on est, plus on résonne.....	14
4. Quand humour et collectif s'entrecroisent.....	15
4.1. Cas pratique : Google Bombing Trump.....	16
4.2. Cas pratique : Redirection URL RN.....	16
5. Proposition	17
5.1. Résumé des observations.....	17
5.2. Toolkit / processus.....	17
6. Bibliographie.....	17
Annexes	20
N°1 – Sub Reddit r/canadaleft.....	20
N°2 – Sub Reddit r/anarchism.....	20

1.Introduction

Lors de la campagne présidentielle de 2017 en France, les affiches des partis politiques se retrouvaient à côté d'affiches non conventionnelles. Certaines reprenaient des personnages fictifs, d'autres des personnalités publiques françaises. Ces affiches avaient toujours un sens caché, une critique sur l'actualité. L'artiste COMBO y a participé en créant des affiches et en proposant à ses abonné-es de lui donner de nouvelles d'idées. Ces affiches se sont retrouvées dans les rues de Paris, tournant en dérision le sérieux de la communication politique tout en critiquant les slogans par des parodies.



Figure 1. Publication de l'artiste COMBO sur son compte Instagram¹

Dans ce cas, l'humour devient une arme du peuple, dans le sens où il permet de critiquer un système politique qui manque de plus en plus de sens aux yeux de certain-es. La désobéissance, aux côtés de l'humour, devient un puissant transmetteur et un moteur d'engagement pour la population, questionnant ainsi les normes établies.

Ces pratiques semblent être encore plus pertinentes aujourd'hui, dans un système mondial de plus en plus inégalitaire. Elles permettent de donner des outils et du pouvoir aux personnes les plus vulnérables, celles qui subissent le plus la domination infligée par ce système.

En invitant ses abonné-es à participer en lui proposant de nouvelles idées, il enclenche une approche participative, motivant n'importe qui à réfléchir sur la question. C'est à travers cette dimension participative que s'inscrit les recherches de ce mémoire.

¹ Disponible à l'adresse suivante :

https://www.instagram.com/p/BSY14p4jHrs/?utm_source=ig_web_copy_link&igsh=dTI4bWh2OWVnazNy

« Il n'y a pas de fantaisies proposés de changement systémique radical : il existe comme une possibilité dans le domaine de l'imagination – une autre technologie de simulation – mais il nécessite une action collective, une « foule de manifestants ». »² (Raley, 2009, p.10)

Comme l'affirme Rita Raley dans *Tactical Media*, un livre sur les pratiques de désobéissance numériques qui portent le nom de l'ouvrage, l'imaginaire du changement ne peut qu'être collectif. La désobéissance numérique, lorsqu'elle repose sur l'action participative, ouvre les possibilités du changement.

Dans l'espace numérique, les possibilités d'action subversives utilisant les failles d'un système bien établi donnent un terrain fertile pour l'observation des pratiques désobéissantes intégrant l'humour. Enquêter sur les pratiques de désobéissance numérique collectives intégrant l'humour nous permettra finalement d'interroger le rôle du design dans la désobéissance.

L'exploration des actions politiques dans le monde numérique a démontré une grande diversité dans les termes utilisés : activisme numérique, cybermilitantisme, hacktivisme, désobéissance numérique. C'est cette désobéissance numérique que j'ai décidé d'étudier dans ce mémoire, pour sa spécificité et sa forte dimension morale, désignant ainsi les actions politiques, rendues publiques et non-violentes.³

La désobéissance numérique, au sens strict, implique de s'opposer à une loi dans l'espace numérique. Mais en la considérant sous un angle symbolique, elle ne se limite plus à l'infraction juridique. Il s'agit aussi de refuser ce qui est attendu dans un système donné. Boycoter une entreprise, refuser de répondre à un message ou encore détourner un algorithme sont autant de formes possibles de désobéissance numérique.

C'est dans l'aspect symbolique de la désobéissance numérique que l'humour entre en jeu. Il devient un outil intéressant dans le refus de se soumettre à un ordre, comme nous l'avons vu dans les affiches parodiques des présidentielles.

“Rire, c'est bon pour la santé”, avait déclaré de manière maladroite Johann Schneider-Ammann, ancien président de la Confédération, lors de la Journée des malades en 2016⁴. Si cette intervention a pu faire sourire par le décalage entre les propos, le ton et le contexte, elle rappelle aussi que l'humour est une force. L'humour amuse, mais il peut aussi désarmer, critiquer, et faire réfléchir. Dans le contexte de la désobéissance numérique, cet outil devient stratégique. Il aide à faire passer des messages sérieux et à rassembler les publics.

-> beaucoup de répétitions / clarifier pour que l'aspect participatif soit plus explicite

² Traduit de l'anglais avec DeepL, version originale disponible en annexe n°??

³ “La désobéissance civile peut, tout d'abord, être définie comme un acte public, non violent, décidé en conscience, mais politique, contraire à la loi et accompli le plus souvent pour amener à un changement dans la loi ou bien dans la politique du gouvernement. En agissant ainsi, on s'adresse au sens de la justice de la majorité de la communauté et on déclare que, selon son opinion mûrement réfléchie, les principes de la coopération sociale entre des êtres libres et égaux ne sont pas actuellement respectés” (Rawls, 2009, p.405).

⁴ Vidéo disponible à l'adresse suivante : <https://www.rts.ch/play/tv/allocutions-declarations/video/le-rire?urn=urn:rts:video:8087525>

La question principale à laquelle ce mémoire va essayer de répondre est la suivante : quel rôle joue l'humour dans les actions de désobéissance numérique collectives? Et comment peut-il être utilisé comme levier d'engagement ?

Dans un premier temps, nous analyserons la place de l'humour dans la politique, l'activisme et la désobéissance. Pour ce faire, nous examinerons la manière dont il est discuté dans la littérature académique, en portant une attention particulière à ses avantages, ses limites et ses risques, à travers des travaux en sciences sociales et politiques.

Nous chercherons ensuite à comprendre les caractéristiques propres aux actions de désobéissance numérique qui intègrent l'humour. Cela nous conduira à identifier les types d'humour les plus fréquemment employés dans ces contextes, ainsi que dans la culture Internet plus largement. L'étude du cas des Anonymous servira d'exemple concret pour illustrer ces usages.

En ce qui concerne les pratiques collectives, nous mettrons en lumière les deux dimensions suivantes : plus de monde pour plus de monde, et plus de monde fait plus de bruit. Des exemples concrets viendront appuyer ces dimensions. Deux concepts théoriques (la callisthénie anarchique et le slacktivisme) viendront enrichir cette analyse et ouvrir de nouvelles perspectives. L'objectif sera alors d'identifier les pratiques les plus propices à un engagement de masse.

Nous examinerons ensuite plus spécifiquement le mélange d'humour et du participatif. Grâce à l'étude de deux cas pratiques, nous serons en mesure de tirer des liens entre l'utilisation de l'humour et l'engagement du public.

Enfin, en revenant sur les principales observations réalisées, nous chercherons à comprendre comment concevoir concrètement une action de désobéissance numérique collective impliquant l'humour. Cette réflexion portera notamment sur la question de l'initiation (qui peut en assumer le rôle) ainsi que sur l'élaboration d'un processus et des outils adaptés.

2. L'insolence du rire

L'humour dans le contexte politique a déjà été largement discuté. Dans ce chapitre, nous allons mettre en lumière dans quelles mesures et de quelles manière il peut être un outil dans la critique et l'engagement politique.

Dans *The Global Resistance Reader* (2005), Louise Amoore, professeure de géographie politique, démontre que l'usage de la comédie et du carnivalesque constitue une arme critique efficace. En citant Bakhtine, théoricien russe ayant travaillé sur la philosophie du rire et le carnivalesque, elle rappelle que la comédie a été progressivement écartée de la sphère politique pour être reléguée au domaine privé. L'autorité moderne s'est construite avec un ton sérieux, détaché de toute émotion, ce qui ouvre un espace où l'humour peut en remettre en cause les bases symboliques. L'humour, intégré à la critique politique, exploite donc le sérieux attaché au pouvoir pour créer un effet de contradiction et de déstabilisation.

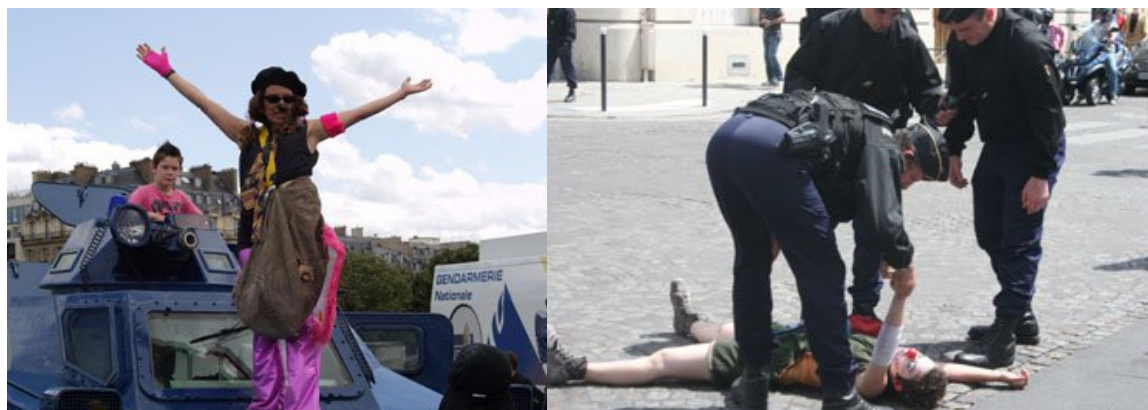
Dans l'activisme, l'humour a été étudié comme pouvant apporter plusieurs avantages. C'est ce qu'a exploré Ian Reilly, un chercheur dans les domaines de la communication politique, l'humour, l'engagement civique et les médias. Suite à l'observation d'un workshop organisé par le *Yes Lab*⁵, il présente l'humour comme outil pour l'activisme. D'après les discussions avec les participant-es, il a pu identifier que l'humour permettrait tout d'abord d'apporter un soutien émotionnel aux personnes engagées dans des luttes, comme une "stratégie de survie". Ensuite, l'humour apparaît également comme moteur d'engagement d'un mouvement collectif, en créant des ponts entre des personnes de différents horizons et en engageant l'empathie. Et finalement, l'humour a été mentionné comme ayant un rôle dans la médiatisation des luttes et plus globalement d'attirer l'attention sur des problèmes (Reilly, 2019, p.131).

2.1. Modes de rire désobéissant

Afin de mieux comprendre les différentes formes d'humour mobilisées dans les pratiques de désobéissance, ainsi que les mécanismes qui les rendent efficaces, une typologie a été établie issue à la fois de l'enquête de terrain et d'analyses littéraires. Cette classification n'a pas pour vocation d'être exhaustive : elle vise surtout à révéler les stratégies par lesquelles l'humour devient un moyen de contestation, de déstabilisation ou de cohésion au sein des mouvements militants.

L'humour carnavalesque

Nous avons tout d'abord l'humour carnavalesque, souvent utilisé dans l'espace public, notamment lors de manifestations dans les rues. Cette forme d'humour utilise la caricature, le déguisement et l'exagération pour créer un effet de surprise, une irrationalité qui déclenche le rire. Un exemple démonstratif du carnavalesque est le mouvement des clowns renommé BAC (Brigade Activiste des Clowns), qui détourne l'acronyme de la Brigade anti-criminalité française. Le 14 juillet 2009, ces clowns se sont invités à la fête en perturbant l'exposition des chars militaires. L'absurdité a été encore plus imagée dans les scènes d'arrestation de certains clowns par la police.



⁵ Atelier créatif mené par les Yes Men dans divers organisations et universités pour développer des actions politiques : <https://theyesmen.org/lab#>

L'humour noir

A l'opposé de ce ton festif, l'humour noir mobilise un rire plus inconfortable. Cette forme d'humour consiste à rire de l'horreur. En mettant en avant la violence et l'absurdité d'une situation, il permet d'attirer l'attention sur un des réalités insoutenables. Un exemple parlant d'humour noir est une vidéo TikTok⁷ publiée par une famille gazaoui qui met en avant ses enfants se faisant gronder (soulevés par leur t-shirt), avec la légende suivante : "When they think being in a gcide (genocide) means they can skip their homework". Le contraste entre la légèreté apparente et le contexte tragique crée un choc qui suscite réflexion autant que malaise.

L'ironie

Vient ensuite l'ironie, qui joue sur le décalage entre ce qui est affirmé et ce qui est réellement pensé. En détournant le sens d'un propos par l'exagération, elle sème le doute et invite à la réflexion critique. Un exemple est la grève des étudiant-es de 2012 au Québec qui luttaien contre la hausse des taxes de scolarités. Les militant-es ont créé des pancartes, des flyers et des slogans tels que : "Manif de droite pour la hausse", "Pauvres : payez !", "Plus de polices, moins d'artistes !" (à babord, 2020). Ces messages ironiques ont permis de dénoncer avec humour l'absurdité de la logique économique derrière l'augmentation des frais de scolarité.

La parodie, le détournement

Dans une mécanique proche, mais plus tournée vers la mise en scène des codes adverses, la parodie et le détournement utilisent les symboles de l'opposant et les tournent en dérision, pour les désacraliser, attirer l'attention sur leur absurdité, et parfois créer un doute chez l'audience. Les affiches des présidentielles de 2017 vues dans l'introduction en sont un très bon exemple. Les codes visuels officiels des affiches présidentielles sont imités, mais en changeant leur contenu et donc leur sens.

La moquerie, la satire

La moquerie et la satire ciblent plus frontalement une figure de pouvoir ou un système en le ridiculisant, cherchant à affaiblir son autorité symbolique. Lors d'une manifestation à Berne en mai 2025 contre l'inaction de la Suisse face au génocide en cours à Gaza, une pancarte représentait Ignazio Cassis, conseiller fédéral chargé des affaires étrangères, affublé d'un nez de clown et manipulé comme une marionnette par Benyamin Netanyahu, lui-même grîmé d'une moustache évoquant un dictateur bien connu. La critique, ici, passe par la caricature pour mettre en lumière la compromission et le ridicule du pouvoir.

⁶ Source : Article 11, disponible à l'adresse suivante : <https://www.article11.info/?Bal-tragique-du-14-juillet-Brigade>

⁷ Disponible à l'adresse suivante : <https://vm.tiktok.com/ZNdb5TYX/>



Figure 4. Pancarte observée en manifestation à Berne en mai 2025

Le prank, le canular

De manière plus performative, le prank et le canular s'appuient sur l'intrusion et la surprise pour bousculer un cadre établi. Le collectif *The Yes Men* en a fait sa spécialité. Ce duo d'activistes américains se font passer pour des intervenants spécialistes dans des conférences professionnelles. Ils y performent des discours satiriques, à la limite du sérieux, qui ne sont parfois pas démasqués tout de suite. Une de leur action s'est déroulée au sein d'une conférence du secteur des assurances. Ils se sont fait passer pour des employés d'Halliburton (entreprise pétrolière), mettant en avant une solution contre le réchauffement climatique : des combinaisons en forme de bulle à six pattes, qui nous rendraient invincibles face aux climats extrêmes (The Yes Men, 2006).



Figure 5. Les Yes Men lors de leur intervention au nom d'Halliburton⁸

Les inside jokes, l'humour de connivence

Enfin, les inside jokes ou l'humour de connivence s'adressent principalement à un public déjà convaincu. Comme l'explique l'humoriste et militante Swann Périssé dans *Bouffons !* (Meurice & Périssé, 2025, p. 28), il s'agit de "rire avec des gens qui pensent comme [nous]". Les références et les points de vues partagés renforcent le sentiment d'appartenance et l'identité collective d'un groupe militant. C'est notamment cet humour que l'on peut rencontrer dans les spectacles de Swann Périssé, par exemple dans le *DERNIER SPECTACLE AVANT LA FIN DU MONDE*⁹, qu'elle a écrit en une semaine suite à la dissolution de l'Assemblée nationale par Emmanuel Macron en 2024.

2.2. Trouver un équilibre : les risques et enjeux

L'utilisation de l'humour dans l'activisme comporte également des risques. C'est ce que Majken Jul Sørensen, professeure en sciences sociales, a notamment exploré dans son livre *Humour in Political Activism: Creative Nonviolent Resistance*. Elle y décrit cinq risques potentiels identifiés lors de l'utilisation de l'humour par des militant-es. Il existe premièrement un risque de ne pas paraître sérieux-ses (Sørensen, 2016, p.140). L'autrice décrit que les actions utilisant l'humour peuvent donner l'impression que les militant-es "s'amusent" et ne s'engagent pas réellement pour la cause défendue. Ce risque est renforcé si des éléments carnavalesques sont intégrés. Le second risque est que l'humour soit mal compris, surtout quand on utilise l'ironie (Sørensen, 2016, p.142). L'action pourrait alors paraître problématique

⁸ Source : The Yes Men, disponible à l'adresse suivante : <https://theyesmen.org/project/halliburton>

⁹ Disponible à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=smo8FQCKPBg&pp=2AbDFQ%3D%3D>

et offensante, si le public n'est pas déjà sensibilisé ou si le ton est mal utilisé. L'ironie comporte également le risque de devenir élitiste lorsque l'aspect humoristique repose sur des références académiques ou culturelles qui ne sont pas maîtrisées par le plus grand nombre. Le troisième risque concerne le mélange entre humoristique et non-humoristique (Sørensen, 2016, p.144). L'autrice explique que c'est un équilibre complexe à maîtriser, qui peut induire le public dans une confusion, et même déclencher des conflits au sein de l'organisation. Le quatrième risque est que le ridicule puisse être perçu comme un abus (Sørensen, 2016, p.147). L'humour, particulièrement la satire, peut induire une moquerie ciblée, ce qui soulève des questions éthiques. C'est encore plus important en considérant que l'humour est également un outil des oppresseur-euses. En prenant l'exemple de Charlie Hebdo, l'autrice explique que lorsqu'un groupe marginalisé est ciblé par de l'humour, cela peut devenir abusif. Le dernier risque observé est la désillusion que peut causer le cynisme (Sørensen, 2016, p.161). L'autrice explique que l'humour satirique ou ironique peut parfois n'apporter qu'une critique négative, sans offrir d'alternative. Cela peut mener à la résignation ou au désengagement plutôt qu'à l'action.

Pour chacun de ces risques, Sørensen propose des points d'attention qui peuvent être résumés comme-ci :

- Il est important d'avoir un message politique clair pour éviter une mauvaise compréhension de l'action
- L'utilisation de l'ironie demande une certaine exagération et une bonne connaissance de son audience
- Il faut définir en amont à quel point l'humour et le sérieux sont mélangés et la pertinence de ce choix, avec toutes les personnes impliquées dans l'organisation
- Les jeux de pouvoir doivent être pris en compte lors de l'intégration de l'humour à des actions politiques, il faut veiller à ne pas se ranger du côté des oppresseur-euses
- Il est important de proposer des alternatives à la situation critiquée pour ne pas paraître uniquement cynique

2.3. La subversion 2.0

Avant de revenir à la désobéissance, il est utile d'évoquer certains archétypes de la culture Internet, qui nous permettront de mieux comprendre les codes humoristiques et les références sur lesquelles s'appuient certaines pratiques désobéissantes.

L'humour sur Internet est multiple et évolue selon les plateformes, les périodes, les langues ou les contextes culturels. Sans vouloir chercher l'exhaustivité, nous allons nous concentrer sur quelques formes emblématiques, issues principalement de la culture occidentale, en anglais et en français, qui ont pu marquer l'imaginaire collectif.

Humour textuel

Une grande partie d'Internet réside dans le langage écrit. Le "LOL" (Laughing Out Loud), "MDR" en français (Mort De Rire), ou encore "XD" (visage hilare à l'horizontale), sont des exemples simples et emblématiques de l'expression du rire. Nous pouvons également citer

les *hoax*, canulars informatiques envoyés par écrit, parfois également présentés sous d'autres formes.

Humour visuel

Les mèmes représentent une partie marquante des contenus visuels humoristiques d'Internet. Ce sont des images macro, c'est-à-dire qu'elles sont accompagnées de texte. Ces images sont ensuite répliquées et détournées à l'infini. C'est une pratique qui invite à la participation, où tout le monde peut créer un mème à partir d'un autre. Les mèmes ne se limitent pas au divertissement, elles ont également été utilisées comme vecteurs de critique politique et sociale, parfois pour contourner la censure (Kaplan & Nova, 2016). À côté des mèmes, nous avons également les GIF animés et les stickers, souvent intégrés aux conversations numériques.

Humour audiovisuel

Les vidéos humoristiques sur Internet constituent une autre partie importante de cette culture. Sur TikTok ou dans la partie Réels d'Instagram, apparaissent de nouvelles mécaniques basées sur la reproduction, la parodie et les tendances virales. Parallèlement à ces plateformes, les vidéos Youtubes humoristiques ont débuté avec des contenus amateurs, notamment avec des pranks (canulars) ou des compilations de fails (chutes ou ratés), parfois réutilisés sous forme de mèmes. Les influenceurs ont transformé la plateforme en débutant avec des podcasts (vidéos face caméra), en évoluant ensuite vers une direction de plus en plus professionnelle offrant des contenus se rapprochant de la production télévisuelle.

Figures emblématiques

Certaines figures emblématiques sont apparues grâce à l'ère numérique. Notamment le **Troll** -> **persistance du merveilleux**, qui représente un "Message posté sur Internet, souvent par provocation, afin de susciter une polémique ou simplement de perturber une discussion" (Larousse). La personne qui envoie ce message porte le même nom, et il existe un équivalent visuel pour cette figure, la *Troll Face*.

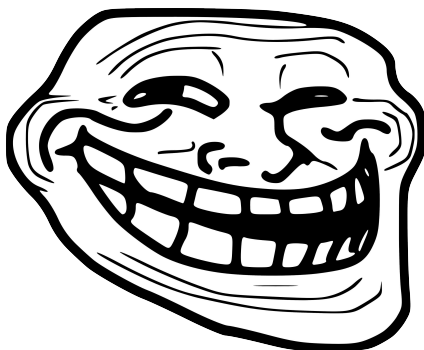


Figure 6. Troll Face¹⁰

¹⁰ Source : pngimg, disponible à l'adresse suivante : <https://pngimg.es/download/59538>

4chan

Beaucoup de ces archétypes sont nés sur la plateforme 4chan, destinée aux échanges d'images. Notamment les mèmes, les Trolls et les Lolcats. La plateforme a connu les extrêmes en termes de positionnements politiques. Étant au départ fréquenté majoritairement par des anarchistes du web et des activistes, la plateforme s'est ensuite transformée en un espace de rassemblement pour des communautés d'extrême droite.

Les Anonymous

C'est également sur 4chan qu'est né un collectif incontournable de la désobéissance numérique : les Anonymous. C'est ce sur quoi l'anthropologue Gabriella Coleman a enquêté pendant plusieurs années. Dans son livre *Anonymous*, elle décrit les actions et mécanismes utilisés par ce groupe d'activistes, notamment le rôle du *lulz*¹¹, qui est très attaché à l'identité des Anonymous. En effet, le groupe s'est construit sur le phénomène du Troll et du lulz, avant la naissance d'une branche activiste du groupe (Coleman, 2016, p.7). Aujourd'hui, les Anonymous sont un groupe d'activistes reconnus à l'internationale, faisant grincer des dents les entreprises ou États qu'ils attaquent en combinant humour et sabotage numérique.

Un exemple récent d'action a eu lieu au début de la guerre en Ukraine. Les Anonymous ont piraté les fréquences de la radio militaire russe pour y afficher la fameuse image du Troll (indy100, 2022).

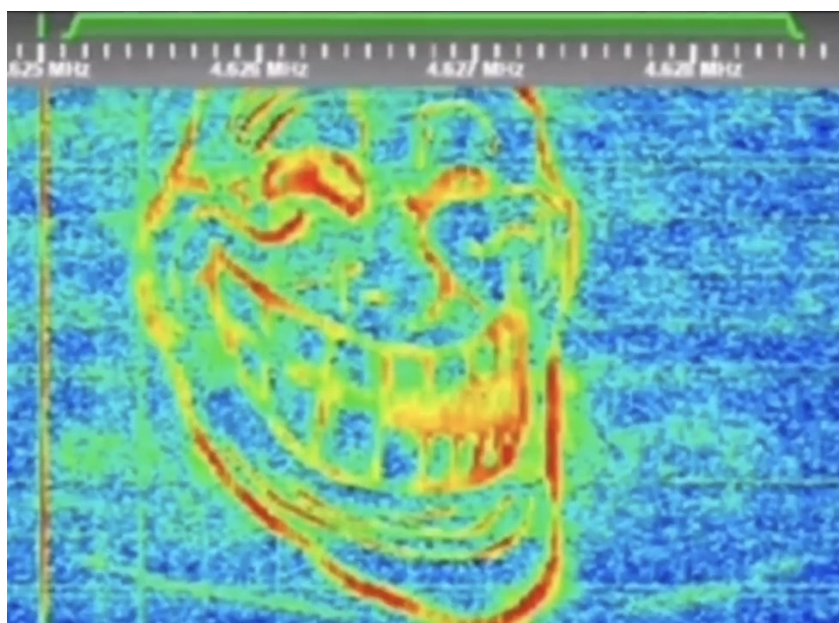


Figure 7.

¹¹ Le *lulz* est un "terme dérivé de lol désignant une forme d'humour grinçant, souvent malveillant" (Coleman, 2016, p.9).

Les Anonymous n'ont plus rien à prouver. Ils ont réussi à se créer une place dans l'imaginaire collectif et la culture internet. Mais leurs actions sont milimétrées, prennent sûrement du temps à mettre en place et demandent des compétences techniques avancées. Ce n'est donc pas à la portée de tout le monde.

3. Engagement numérique participatif

Les actions participatives doivent être accessibles pour que le plus de personnes possibles puissent y participer. C'est ce que nous allons explorer dans ce chapitre. D'après deux cas pratiques particuliers, nous pourrions déduire les facteurs qui ont impliqué ou non un engagement participatif du peuple.

Les actions participatives reposent souvent sur l'effet de masse, où la quantité en définit l'impact. Le boycott en est un exemple représentatif. En effet, si seulement une petite partie de la population se met à refuser les produits ou services d'une entreprise particulière, l'entité attaquée ne sera probablement pas atteinte. Mais si c'est une majorité qui refuse de consommer, au même moment, les statistiques de ventes chuteront et enverront un message fort à l'entité en question. C'est ce qu'il s'est passé en septembre 2025 avec la filiale Carrefour au Koweït et au Bahreïn. Carrefour est accusée de soutenir l'armée israélienne, notamment en fournissant des rations alimentaires. La population s'est organisée et a refusé d'acheter les produits de l'entreprise, ce qui a conduit à la fermeture de leurs filiales au Koweït, au Bahreïn, et plus tôt dans la même année à Oman et en Jordanie (Centre Palestinien d'Information, 2025)¹². L'article mentionne également que les campagnes numériques ont poussé l'étendue du Boycott. L'espace numérique offre alors la possibilité de communiquer et de s'organiser.

L'engagement à l'action, c'est ce que met en avant le compte Instagram @art_of_riot¹³. Il diffuse des vidéos pour mettre en images de manière symbolique des informations, des dénonciations et des invitations au boycott concernant le génocide à Gaza. Une série de leurs vidéos affiche des slogans tels que *do the right thing, use the right words* ou encore *it's not a trend, it's a revolution*. Le ton varie : poétique, dénonciateur, simpliste, poignant ou même comique. La qualité visuelle est soignée et les vidéos semblent être réalisées avec une grande attention.

Un exemple marquant concerne l'appel au boycott de Coca-Cola, accusée pour ses liens avec Israël et le financement du génocide à Gaza. Dans cette vidéo, une femme prend dans un supermarché un pack de six canettes de Coca. Au lieu de l'emporter, elle le pose au sol et s'en sert comme escabeau pour atteindre une pastèque placée en hauteur (symbole des couleurs de la Palestine à l'époque de la censure). Elle repart ensuite avec la pastèque, laissant les canettes au sol derrière elle. La phrase *do the right thing* apparaît au début et à la fin.

¹² Article complet disponible à l'adresse suivante : <https://french.palinfo.com/actualites/2025/09/22/338932/>

¹³ Disponible à l'adresse suivante : https://www.instagram.com/art_of_riot/

Sur les réseaux sociaux, beaucoup d'exemples comme celui-ci existent et montrent la nécessité de promouvoir une action collective pour tenter de mettre fin à la catastrophe humanitaire.

-> manque de lien entre les 2 parties

Cas pratique : Nuage Vert



Figure 8. Photographie de la performance Nuage Vert à Helsinki¹⁴

Un exemple d'approche participative est la performance *Nuage Vert* réalisée par le duo HeHe (Helen Evans et Heiko Hansen) en 2008 à Helsinki. Les artistes ont installé durant une semaine un dispositif qui projetait une forme verte sur la fumée s'échappant d'une centrale électrique. La taille de cette projection variait en fonction de la consommation d'énergie en temps réel dans le quartier.

Les habitant-es étaient alors invité-es à réduire leur consommation d'électricité et pouvaient en constater immédiatement les effets sur la projection. Cette expérience a permis d'impliquer les habitant-es ainsi que certaines entreprises de la région, ainsi, comme le souligne l'anthropologue Jean-Paul Fourmentreaux dans *AntiDATA* : "L'expérience a eu pour effet une réduction de la consommation électrique de 800 kilowattheures, soit l'équivalent de l'énergie produite par une éolienne en 60 minutes, de grandes entreprises comme Nokia et la compagnie de tramways d'Helsinki ayant également suivi cette opération "une heure de débranchement"" (Fourmentreaux, 2020, p. 190-191).

¹⁴ Source : hehe, disponible à l'adresse suivante : <http://www.hehe.org/projets/nuage-ver-no-1-helsinki>

Ce projet permet de formuler deux hypothèses : premièrement, lorsqu'une action implique la collaboration d'un groupe de personnes définit, ici les habitant-es du quartier, ces derniers semblent se sentir concerné-es. Iels comprennent que leur action individuelle aura un impact sur quelque chose de plus grand. Deuxièmement, le fait de voir en temps réel les impacts du comportement des habitant-es permet une meilleure compréhension et apporte de la motivation.

Cas pratique : Silence numérique pour Gaza

Un second exemple d'approche participative est l'action de silence numérique pour Gaza, initiée en mai 2025 par le *mouvement MTG (March To Gaza)*. L'invitation, diffusée principalement via des plateformes de messagerie, proposait aux utilisateur-rices d'éteindre leurs appareils électroniques chaque jour, entre 21h et 21h30. Cette action avait une portée symbolique et technique : d'un côté, créer un moment collectif de recueil et de résistance, et de l'autre, provoquer une baisse d'activité synchronisée dans les réseaux numériques. Le message relayé précisait :

“Une baisse d'activité soudaine et synchronisée, même brève, peut :

- a) perturber les algorithmes de visibilité,
- b) influencer les statistiques de trafic en temps réel,
- c) envoyer un signal technique aux serveurs concernant une anomalie comportementale.

Ce geste rend visible la résistance des citoyen·nes face à une injustice jusque-là alimentée par notre passivité” (message entier disponible en annexe n°?).

L'enjeu était donc d'exprimer une résistance citoyenne par le retrait, en rendant visible ce qui d'ordinaire reste invisible : l'absence d'activité numérique.

Deux participant-es à cette action ont été interrogé-es afin de comprendre leurs motivations et leur ressenti (entretiens complets en annexe n°?). Leur première raison de participation résidait dans la simplicité du geste, perçu comme “doux, faisable, et accessible à tout le monde”. L'action, non violente et non contraignante, offrait un moyen de s'engager sans demander de compétences particulières ni de grands sacrifices. Un-e des participant-es a souligné l'originalité de l'idée : “avec ne rien faire ou faire quelque chose en moins on pourrait exprimer quelque chose”. Un autre témoignage exprimait le sentiment de pouvoir enfin agir : “j'ai l'impression que je peux faire quelque chose. Même si c'est ridicule, mais tout le monde pourrait le faire.”

Cependant, si la proposition était perçue comme claire à réaliser, sa compréhension technique restait floue pour certain-es. Un-e participant-e expliquait par exemple : “on éteignait son téléphone ou on le mettait en mode avion d'une certaine heure à une certaine heure, peut-être pour couper les signaux qu'on émettait, j'en sais rien.” Pour ne pas oublier de participer, un-e autre avait même mis en place deux alarmes, à 21h et 21h30. On observe ici que l'adhésion reposait surtout sur la symbolique et la volonté d'agir collectivement, plus que sur une compréhension précise des effets attendus.

L'un des points faibles relevés par les participant-es concernait le manque de retours. Aucun indicateur de participation ou de résultats n'a été communiqué, ce qui a provoqué une démotivation. Comme le souligne un-e participant-e après lui avoir demandé ce qui manquait : "Alors un feedback, qu'on puisse suivre le mouvement, que je puisse voir combien de personnes participent, qu'il y ait un endroit où envoyer un truc comme "Je participe", et que ça puisse être comptabilisé. Et qu'ils nous disent 'on a passé la barre des...'. Ce serait très motivant." Sans possibilité de mesurer l'impact, ni même d'estimer l'ampleur du mouvement, certain-es ont eu l'impression que leur geste restait vain. Un autre témoignage confirme cette impression : "J'aurais bien voulu avoir un retour, comme des newsletters... ça m'a peut-être un peu démotivée, parce que je me suis dit que je le fasse ou pas ça n'a pas grand intérêt."

Selon les participant-es, le fait qu'il n'y ai pas eu de retours, ou de mention quelconque de résultat implique qu'il n'en a pas eu : "je reste un peu triste que ça n'ai pas eu d'effet quelconque, [...] s'il y'avait eu vraiment un phénomène, on en aurait entendu parlé".

Au-delà de ce manque de retours, les participant-es ont également relevé une difficulté à partager et à transmettre l'action. Les messages envoyés à leurs proches ont suscité peu de réactions, parfois même des incompréhensions. Comme l'explique un-e participant-e : "J'ai partagé le message à pas mal de personnes, j'ai jamais eu de retour, personne m'a rien dit autour de ça." Ce manque de relais a limité l'effet de masse, pourtant essentiel au succès de ce type d'action.

Malgré ces limites, les entretiens mettent en évidence une valeur personnelle et intime de l'expérience. Le fait d'éteindre volontairement son appareil a été ressenti comme apaisant et libérateur : "J'ai même senti quelque chose de très apaisant de me dire ah, je suis plus atteignable là." Ce moment de silence a ainsi produit une micro-expérience de déconnexion qui, indépendamment de l'impact global, a eu un sens individuel pour les participant-es.

Cette étude de cas souligne donc deux enseignements majeurs. Premièrement, comme dans le projet Nuage Vert, la réussite d'une action participative dépend fortement de la possibilité d'observer des effets concrets et mesurables. L'absence de feedback limite la motivation et l'engagement dans la durée. Deuxièmement, le sentiment d'appartenir à une communauté élargie reste crucial : sans perception d'un collectif, l'action perd de sa force et de son attrait. Enfin, même si l'impact global de Silence numérique pour Gaza demeure difficile à évaluer, cette action révèle que des gestes simples et accessibles peuvent générer une valeur symbolique et personnelle, condition nécessaire mais non suffisante pour constituer une mobilisation durable.

Slacktivisme : critique de l'activisme numérique

Comme les participant-es au silence numérique l'ont exprimé, l'action était facile à réaliser, peu contraignante, et accessible. Ils ont également mentionné avoir l'impression de faire quelque chose, de sortir de l'impuissance. Cet aspect est considéré comme un potentiel danger et accompagné de critiques. Ces petites actions numériques sont considérées comme du slacktivisme (ou clicktivisme), terme à connotation négative qui décrit une forme d'activisme en ligne nécessitant très peu d'efforts. C'est une pratique qui prend en compte, par exemple, le fait de signer une pétition en ligne, d'envoyer des emails, de liker des publications ou de pratiquer le silence numérique dans notre cas précédent. Evgeny Morozov,

chercheur et écrivain dans le domaine du progrès technique et numérique, fait part de ces critiques dans son livre *The net delusion: the dark side of internet freedom* : “ceux qui sont séduits par la promesse de l’activisme numérique ont souvent du mal à le distinguer du “slacktivisme”, son cousin numérique plus dangereux, qui conduit trop souvent à une promiscuité civique – généralement le résultat d’une frénésie d’achats dans le supermarché de l’identité en ligne qu’est Facebook – qui donne aux activistes en ligne le sentiment d’être utiles et importants, alors qu’ils ont en réalité très peu d’impact politique”¹⁵ (Morozov, 2011, p.189-190). Le risque du slacktivisme est donc d’avoir l’impression d’être utile, sans réellement avoir un impact.

Cependant, si le slacktivisme est considéré comme une première étape, il pourrait peut-être permettre à plus de personnes d’être informées des mouvements et leur donner la possibilité de se politiser, en fournissant des informations concrètes et des étapes pour s’engager à nouveau dans d’autres actions.

Ces critiques et ces questionnements permettent de mettre en lumière le fait qu’il peut être utile d’inviter les participant-es de chaque petite action à se renseigner, et à se joindre à d’autres mouvements d’une plus grande ampleur. Et lorsqu’il s’agit de situations de crises, comme le génocide à Gaza, il ne semble pas très important de savoir si chaque participant-es au boycott en fait plus à côté, tant qu’il y a plus de personnes impliquées, c’est ce qui compte.

S’entraîner à désobéir collectivement

-> mentionner vidéo tiktok

Mais le slacktivisme pourrait peut-être entrer dans ce qui est appelé la callisthénie anarchique, autrement dit, l’entraînement à la désobéissance ou “fitness of resistance”. Le concept a premièrement été amené par James C. Scott dans *Two Cheers for Anarchism* : “Un jour, vous serez appelé à enfreindre une loi importante au nom de la justice et de la rationalité. Tout en dépendra. Vous devez être prêt. Comment allez-vous vous préparer pour ce jour où cela comptera vraiment ? Vous devez rester « en forme » afin d’être prêt lorsque le grand jour arrivera. Ce dont vous avez besoin, c’est d’une « gymnastique anarchiste ». Chaque jour ou presque, enfreignez une loi insignifiante qui n’a aucun sens, même s’il ne s’agit que de traverser hors des passages piétons. Utilisez votre propre tête pour juger si une loi est juste ou raisonnable. De cette façon, vous resterez en forme et, lorsque le grand jour viendra, vous serez prêt.”¹⁶ (Scott, 2012, p.4-5)

Le concept lui est apparu lors d’une enquête de terrain réalisée dans une ville en Allemagne. Il a identifié que la majorité des habitant-es ne se permettaient même pas de traverser au feu rouge alors qu’il n’y avait aucune voiture. Les personnes pointaient alors du doigt et désapprouvaient visiblement les personnes qui traversaient au rouge (Scott, 2012, p.3-4). Lorsqu’il a expérimenté lui-même le fait de traverser au feu rouge, il décrit que le regard

¹⁵ Traduit de l’anglais avec DeepL, version originale disponible en annexe n°??

¹⁶ Traduit de l’anglais avec DeepL, version originale disponible en annexe n°??

externe était intimidant : “J’ai été surpris de voir à quel point j’ai dû rassembler tout mon courage pour traverser la rue malgré la désapprobation générale. Mes convictions rationnelles semblaient si insignifiantes face à la pression de leurs réprimandes.”¹⁷ (Scott, 2012, p.4)

Même si la dimension participative n’est pas explicite dans son concept, elle est cependant un facteur intéressant pour la désobéissance. En effet, plus les gens vont se sentir jugé-es à faire quelque chose, moins les gens vont oser. Donc si on s’y met à plusieurs, désobéir sera sûrement moins effrayant. Et selon le concept, plus on pratique, moins on a peur.

L’aspect participatif du concept de Scott est également visible sur Internet, où l’on peut observer plusieurs pages qui discutent du sujet. Il existe par exemple une sorte de manifeste de la callisthénie anarchique sur le blog *Sagueros & Sabotage*¹⁸, qui invite les lecteur-trices à participer en donnant des exemples à faire au quotidien : “Sortez des sentiers battus, enjambez les barrières et traversez la route où bon vous semble. Gribouillez votre signature là où tout le monde pourra la voir. Volez des fournitures au travail et partagez-les librement. Évitez de payer le ticket et sortez par la porte de sortie. Posez les questions qu’on vous décourage de poser et dénoncez les petites injustices alors que vous seriez peut-être resté silencieux. Affrontez ce type louche et faites-le partir. Volez ce drapeau américain et brûlez-le. Faites un petit vol à l’étalage aux dépens de l’entreprise. Faites tout ce que vous pouvez sans vous faire prendre.”¹⁹ (Arms of The Saguaro, 2025)

Sur Reddit, le concept suscite des débats contrastés. Dans le sous-forum *r/canadaleft* (disponible dans l’annexe n°1), une personne expose la callisthénie anarchique et s’interroge sur la manière de la pratiquer. Cette proposition divise : d’un côté, certain-es internautes insistent sur le fait qu’il s’agit bien de remettre en cause des tabous sociaux ou des règles injustes au quotidien (comme défier des comportements discriminatoires ou contester l’autorité d’un employeur). De l’autre, plusieurs réponses tournent la pratique en dérision, en la réduisant à des incivilités banales ou absurdes. Sur le sous-forum *r/anarchism* (disponible dans l’annexe n°2), la discussion s’oriente vers des exemples concrets d’actions possibles, allant du jardinage de guérilla à des formes discrètes de défi à l’autorité. Certain-es participant-es mettent toutefois en garde contre les effets contre-productifs de certaines actions dans l’espace public, tandis que d’autres revendiquent une approche plus symbolique ou personnelle, en accumulant de petits gestes de résistance au quotidien.

¹⁷ Traduit de l’anglais avec DeepL, version originale disponible en annexe n°??

¹⁸ Disponible à l’adresse suivante : <https://sagueros.noblogs.org/post/2025/06/24/anarchist-calisthenics-fitness-of-resistance-zine/#more-1147>

¹⁹ Traduit de l’anglais avec DeepL, version originale disponible en annexe n°??



u/FarfadetteInsolente ▾

Dans la partie francophone de Reddit, aucune mention de ce concept n'a été trouvée. C'est là qu'intervient FarfadetteInsolente, mon pseudo Reddit créé à cette occasion. Farfadette a publié une question sur la callisthénie anarchique et demande quelles pratiques elle pourrait intégrer dans son quotidien. Le sous-forum r/FranceDigeste a été choisi car c'est il est très actif, parle de sujets politiques et semblait réunir des personnes étant plus de gauche. Quelques minutes après le post, il récolte déjà 4 upvotes et 2 commentaires. Une semaine plus tard, il a été vu par 6'600 personnes et obtient 15 upvotes et 13 commentaires.

 r/FranceDigeste · 7 days ago
FarfadetteInsolente

Vous connaissez la "callisthénie anarchique" (anarchist calisthenics) ?

C'est un concept de James C. Scott qui consiste à s'entraîner à désobéir à de petites règles tous les jours, pour être prêt-e à enfreindre une grande règle quand ce sera nécessaire pour défendre nos droits.

J'aimerais bien m'y mettre, mais je manque un peu d'idées concrètes. Est-ce que certain-es d'entre vous pratiquent ça ou auraient des exemples à partager ?

 15   13   Share

 6.6K views [See More Insights](#)

Les réponses sont variées, mais beaucoup utilisent l'humour, comme AegoliusOfBurgundy : "Vu la quantité de priorités à droite qu'on me refuse juste parce que je suis cycliste, il doit y avoir un paquet d'anarchistes sur les routes de France... Donc prend ton vélo et crame tous les feux, camarade ! La Révolution passera au rouge ! Blague à part je connaissais pas, merci du partage." Ou encore Desiderius-Erasmus : "J'arrache les prospectus de Zemmour des mains de ces partisans. Et je les déchire".

D'autres sont plus septiques, 99ShahedOfBakuOfNine pense que pratiquer la callisthénie anarchique en grillant des feux rouges ou ne payant pas ses impôts n'a rien d'anarchique car c'est nécessaire au bon déroulement de la vie sociétale, et que ça ne bousculera en aucun cas les schémas du système actuel. Il propose plutôt de rejoindre un collectif militant, qui sera une meilleure pratique du concept. Il critique également l'utilisation du terme "callisthénie", qui est très connoté : "Tu fais ce que tu veux après mais moi je vois ça comme des mecs (des influenceurs lol) qui capitalisent sur les tendances "callisthenic", mot hyper connoté muscu/fitness et "anarchiste"; qui a toujours été à la mode pour faire edgy. Cela dit peut être

que je suis mauvaise langue et que ces influenceurs sont d'ultimes Gramsciens qui veulent ramener des go muscu dans la culture de gauche et qui reversent leurs benefs à X orga.”.

Finalement, deux autres commentaires suggèrent que cette pratique est déjà intégrée au quotidien de beaucoup de personnes, sans s'en rendre compte.

Ces réponses permettent de traduire la complexité de ce concept, qui est difficile à pratiquer car il repose sur un équilibre difficile : désobéir oui, mais ne pas embêter trop non plus. Nous pouvons également retourner au concept initial, qui est de s'entraîner à remettre en question certaines règles. Ce n'est peut-être pas qu'une pratique factuelle mais surtout un travail mental.

Il est alors intéressant de se demander quels types d'actions de callisthénie anarchiques sont possibles numériquement. Il s'agit peut-être d'actions minimales, mais répétées, qui entraîneront sur le long terme notre capacité à désobéir, et qui pourraient tout de même faire passer un message.

En somme, l'exploration de ce concept sur Reddit révèle autant de scepticisme que de créativité. Certain-es y voient une vraie discipline de désobéissance quotidienne, quand d'autres la réduisent à un sport de l'incivilité ou à un prétexte pour faire des blagues (ce qui, finalement, est peut-être déjà une forme de désobéissance). Après tout, rien n'empêche d'imaginer la callisthénie anarchique comme une sorte de programme de musculation mentale où l'on alterne squats idéologiques et pompes contre l'autorité, avec l'humour comme meilleur entraîneur personnel.

Transposée au numérique, cette pratique pourrait ressembler à une routine d'exercices discrets mais réguliers : cliquer “refuser tout” sur les cookies (un véritable marathon), signaler des comptes ou des contenus problématiques sur les réseaux sociaux, ou s'entraîner à ne pas accepter aveuglément les conditions générales d'utilisation (épreuve ultime d'endurance). Bref, une gymnastique de la désobéissance digitale, où l'on muscle autant ses pouces que sa capacité à dire non.

4. Quand humour et collectif s'entrecroisent

Il n'est pas évident de trouver des exemples d'actions numériques participatives qui utilisent l'humour. Comme on peut le visualiser dans l'index d'actions, en général, si elles sont participatives, il n'y a pas d'humour explicite. Et si l'action est drôle, elle est plus rarement participative. Ce manque de représentation pose question. Est-ce que pour motiver les personnes à participer, il est plus courant d'utiliser un ton grave ?

Pourtant, comme le mentionne Hart, l'humour implique le collectif : “L'humour est extrêmement lié aux aspects sociaux et culturels. La célèbre théorie d'Henri Bergson sur les caractéristiques collectives de l'humour soulignait : « Notre rire est toujours le rire d'un groupe. Vous n'apprécieriez guère le comique si vous vous sentiez isolé des autres », et Konrad Lorenz affirmait : « Le rire crée un lien ».”²⁰ (Hart, 2007, p.6).

²⁰ Traduit de l'anglais avec DeepL, version originale disponible en annexe n°??

Pour illustrer l'effet d'un rire numérique généralisé, dans ce chapitre, nous allons explorer deux cas pratiques participatives et humoristiques.

Prenons le cas local du Lac Léman sur l'application Plans d'Apple. Durant l'été 2025, certains utilisateur-trices ont constaté que le lac communément nommé "Léman" apparaissait sous l'appellation "Lac de Genève" dans l'application de navigation. Cette découverte a rapidement circulé sur les réseaux sociaux et dans certains médias. Les publications expliquaient qu'il était possible de corriger cette dénomination en signalant une erreur dans l'application et en proposant un autre nom. C'est d'ailleurs la méthode qu'un groupe de Genevois-es est soupçonné d'avoir utilisée pour provoquer cette modification qui a provoqué cette agitation²¹.

Les médias relayant l'information ont proposé une marche à suivre pour signaler l'erreur dans l'application et rectifier le problème. Quelques jours plus tard, le lac a retrouvé son nom initial, "Lac Léman". Entre-temps, plusieurs pages Instagram à contenu humoristique ont partagé des vidéos montrant un-e utilisateur-trice renommer le lac en "Lac de Lausanne", ou, de manière plus provocatrice, rebaptiser le Jet d'eau de Genève (symbole emblématique de la ville) en "Jet d'eau de Lausanne".

Cette action ne portait pas de message symbolique ou politique en lien avec une lutte spécifique, mais elle révèle néanmoins un détournement volontaire de l'outil numérique à des fins de provocation. Cette pratique s'appelle le détournement numérique (digital hijacking), qui consiste à manipuler un système en exploitant ses failles pour influencer la manière dont une information apparaît en ligne. Ici, l'usage de la provocation, dans cette éternelle gueguerre entre les genevois et principalement les vaudois, a semé la pagaille. D'un côté comme de l'autre, la population s'est mobilisée. Est-ce que cela traduit que les gens sont plus attachés à l'appellation du lac au dessus duquel iels vivent qu'à la vie d'inocents palestinien-nes qui se font tuer chaque jour ? Peut-être, et c'est effrayant. Mais il est peut-être possible de reproduire la mécanique de cette expérience pour quelque chose de plus essentiel.

Cet exemple n'est pas choisi au hasard. Les cartes sont politiques, que ce soit pour la reconnaissance de certains pays ou le placement des frontières. Trump, par exemple, a souhaité renommer le Golf du Mexique en Golf d'Amérique, ce qu'il a réussi à faire. Il paraît que depuis les Etats-Unis, sur Google Maps, seule la dénomination Golf d'Amérique apparaît. En Europe, c'est écrit : Golfe du Mexique (Golf d'Amérique). La présidente du Mexique a répondu en formulant le souhait de voir les Etats-Unis s'appeler "Amérique mexicaine", d'après une ancienne carte (Le Monde avec AFP, 2025)²².

4.1. Cas pratique : Google Bombing Trump

En parlant de notre cher Donald Trump, cette fois, un cas qui l'a sûrement fait moins jubiler. En 2018, lorsqu'un-e internaute cherchait le mot « idiot » sur Google Images, ce sont des

²¹ Article complet : <https://www.tdg.ch/leman-apple-ose-le-renommer-lac-de-geneve-sur-plans-387098877428>

²² Article complet : https://www.lemonde.fr/pixels/article/2025/02/11/sur-google-maps-le-golfe-du-mexique-devient-golfe-d-amerique-d-apres-le-souhait-de-donald-trump_6541093_4408996.html

photos de Donald Trump qui apparaissaient²³. Les auteur-trices avaient mis en place ce qu'on appelle un Google Bombing. Cette pratique consiste en le fait de poster massivement une image sur un site web et de taguer cette image avec un mot associé. C'est vraisemblablement sur Reddit qu'une image du président américain associée au mot "idiot" avait été très popularisée. C'est grâce à l'action collective et à la synchronisation que l'effet a fonctionné. Cette intervention a toutefois été temporaire, car les images ont rapidement disparu. **Il est cependant plus difficile de reproduire une telle action aujourd'hui, car les algorithmes entraînés par Google savent désormais repérer ce type de manipulation et l'empêchent.**

De retour sur Reddit, FarfadetteInsolente semble avoir trouvé un post qui a participé au déclenchement de ce phénomène, datant de 2017. Le titre du post rapporte qu'un sondage externe a été fait en demandant quel mot définissait le mieux Donald Trump. Et c'est le mot idiot qui a récolté le plus de votes. Ce post Reddit a obtenu 27'000 upvotes et 13'000 commentaires. Dans d'autres sous-forums traitant du sujet, certain-es demandent comment y participer. Une réponse décrit qu'il suffit de chercher idiot et de cliquer sur l'image de Trump plusieurs fois d'affilée. Ensuite, un-e utilisateur-trice décrit que ça fonctionne mieux avec des termes rarement cherchés sur Google images, ce qui est le cas du mot "idiot". Un autre commentaire apparu plusieurs fois est : "We did it Reddit!" (On l'a fait, Reddit !). Ce qui peut insinuer que l'action était intentionnelle. Mais elle a également été alimentée organiquement, notamment grâce à des médias qui ont relayé ce phénomène en postant une image de Trump. Cela a participé au Google Bombing en ajoutant de nouvelles images du président associées au mot "idiot". Il semble donc que cette action ait été un mélange d'actes individuels intentionnels et de réaction organiques, que ce soit de la part des médias ou d'utilisateur-trices amusé-es par le phénomène allant chercher ces images et cliquant dessus.

C'est peut-être cet amusement général, que l'on retrouve autant dans le Google Bombing que dans le cas du Lac Léman, qui est responsable du succès de ces deux actions. En tout cas, il semble indéniable que l'humour ai été un facteur de réussite. Mais alors, comment réaliser une action de ce type qui fonctionne ?

5. Proposition

Je ne pense pas qu'une recette, étape par étape, soit pertinente pour la réalisation d'une action de désobéissance numérique participative et humoristique. L'espace numérique étant vaste, et évoluant très rapidement. Mais il est déjà utile de repérer les zones d'actions potentielles pour de telles actions.

Dans les cas présentés dans l'index, on peut remarquer les espaces suivants : les cartes numériques, les algorithmes de recherche et les réseaux sociaux.

5.1. Résumé des observations

Faire une map des espaces d'action (cartes, avis, algo, etc...)

²³ Article complet : <https://www.theguardian.com/us-news/2018/jul/17/trump-idiot-google-images-search>

5.2. Toolkit / processus

6. Bibliographie

AMOORE, Louise (éd.), 2005. The global resistance reader. 1. publ. London : Routledge. ISBN 978-0-415-33584-3.

Anonymous broadcasts infamous « troll face » on Russian military radio | indy100, [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.indy100.com/news/anonymous-hackers-troll-face-russia> [consulté le 9 septembre 2025].

Apple a renommé le Léman Lac de Genève – Gros clash en perspective, 2025Tribune de Genève [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.24heures.ch/leman-apple-ose-le-renommer-lac-de-geneve-sur-plans-387098877428> [consulté le 28 août 2025].

Art of Riot (@art_of_riot) • Photos et vidéos Instagram, [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.instagram.com/art_of_riot/ [consulté le 26 août 2025].

Article11- Bal tragique du 14 juillet: Brigade des Clowns, 1 / police, 0 (pointé) - Lémi, Ubifaciunt, Antimollusques & JBB, [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.article11.info/?Bal-tragique-du-14-juillet-Brigade> [consulté le 10 septembre 2025].

BÂBORD!, Revue À. Grève étudiante de 2012. Rire aux larmes - Revue À bâbord ! [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.ababord.org/Greve-etudiante-de-2012-Rire-aux-larmes> [consulté le 10 septembre 2025].

BIELING, Tom, 2019. Design (&) activism: perspectives on design as activism and activism as design. Italy : Mimesis International. Design meanings, 1. ISBN 978-88-6977-241-2.

COLEMAN, Gabriella, 2016. Anonymous. ISBN 978-2-89596-683-8.

Désobéissance civile, EXTINCTION REBELLION LAUSANNE [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://xrlausanne.ch/desobeissance-civile/> [consulté le 7 juillet 2025].

FOURMENTRAUX, Jean-Paul, 2020. AntiDATA: la désobéissance numérique: art et hacktivism technocritique. Dijon : Les Presses du réel. Collection « Perceptions ». ISBN 978-2-37896-185-5.

FREE-PACE6450, 2025. How can I practice Anarchist Calisthenics. r/Anarchism [en ligne]. 17 juin 2025. Disponible à l'adresse : https://www.reddit.com/r/Anarchism/comments/1ldhzyj/how_can_i_practice_anarchist_calisthenics/ [consulté le 26 août 2025].

Halliburton's corporate solution to climate change, 2006The Yes Men [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://theyesmen.org/project/halliburton> [consulté le 10 septembre 2025].

HART, Marjolein 't, 2007. Humour and Social Protest: An Introduction. *International Review of Social History*. Vol. 52, no S15, pp. 1-20. DOI 10.1017/S0020859007003094.

HAYNES, Gavin, 2018. Search « idiot », get Trump: how activists are manipulating Google Images. *The Guardian* [en ligne]. 17 juillet 2018. Disponible à l'adresse : <https://www.theguardian.com/us-news/2018/jul/17/trump-idiot-google-images-search> [consulté le 29 août 2025].

Johann Schneider-Ammann fait rire en parlant tristement du... rire!, 2016rts.ch [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.rts.ch/info/suisse/7552086-johann-schneiderammann-fait-rire-en-parlant-tristement-du-rire.html> [consulté le 19 août 2025]. Last Modified: 2016-03-08T10:38:02Z

KAPLAN, Frédéric et NOVA, Nicolas, 2016. La culture internet des mêmes. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes. Big now, 001. ISBN 978-2-88915-142-4.

KLUITENBERG, Eric, 2011. Legacies of tactical media: the tactics of occupation: from Tompkins Square to Tahrir. Amsterdam : Institute of Network Cultures. Network Notebook, 5. ISBN 978-90-816021-8-1.

LAROUSSE, Éditions. Définitions : troll - Dictionnaire de français Larousse. [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/troll/79895> [consulté le 10 septembre 2025].

Le rire - Allocutions, déclarations - Play RTS, [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.rts.ch/play/tv/allocutions-declarations/video/le-rire?urn=urn%3Arts%3Avideo%3A8087525> [consulté le 26 août 2025].

Le rire est bon pour la santé – SWICA, [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.swica.ch/fr/prive/sante/monde-de-la-sante/sante-mentale/pleine-conscience/humour> [consulté le 26 août 2025].

MOROZOV, Evgeny, 2011. The net delusion: the dark side of internet freedom. 1st ed. New York : Public Affairs. ISBN 978-1-58648-874-1.

MRCOCOCOCOCOCO, 2025. Do you practice Anarchist Calisthenics? r/canadaleft [en ligne]. 15 avril 2025. Disponible à l'adresse : https://www.reddit.com/r/canadaleft/comments/1jzvo25/do_you_practice_anarchist_calisthenics/ [consulté le 26 août 2025].

MTG-3 le silence est aussi un cri de résistance, 2025 [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://alter-vienne.info/spip.php?article633> [consulté le 26 août 2025].

PÉRISSÉ, Swann et MEURICE, Guillaume, 2025. Bouffons !: l'humour est-il un sport de combat ? Paris : Faubourg. ISBN 978-2-487867-14-7.

RATTO, Matt, BOLER, Megan et DEIBERT, Ronald J. (éd.), 2014. DIY citizenship: critical making and social media. Cambridge, Massachusetts London, England : The MIT Press. ISBN 978-0-262-52552-7.

RAWLS, John, 2009. Théorie de la justice. Nouvelle édition. Paris : Points. ISBN 978-2-7578-1416-1.

REILLY, Ian, 2019. Exploring Humor and Media Hoaxing in Social Justice Activism. . DOI 10.7275/DEMOCRATIC-COMMUNIQUE.1692.

SCOTT, James C., 2012. Two Cheers for Anarchism: Six Easy Pieces on Autonomy, Dignity, and Meaningful Work and Play. Princeton : Princeton University Press. ISBN 978-0-691-15529-6.

SØRENSEN, Majken Jul, 2016. Humour in Political Activism: Creative Nonviolent Resistance. Springer. ISBN 978-1-137-57346-9. Google-Books-ID: R5LIDAAAQBAJ

The Yes Lab, The Yes Men [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://theyesmen.org/lab> [consulté le 29 août 2025].

Annexes

N°1 – Sub Reddit r/canadaleft

“I'm new to the concept, so feel free to improve my definition of it. I'll be reading James C. Scott's book "two cheers for anarchy" soon, where he talks about it.

From my understanding anarchist calisthenics is when you practice breaking small rules and norms so that you can be more comfortable breaking more significant ones when it's more meaningful.

I think the go-to example is that Germans are such rule followers that they couldn't build a strong enough resistance to be N*zis.

I'm a fairly gentle person and this concept appeals to me because I've noticed that a lot of other people on the left are gentle too. I think some calisthenics would be good so that we aren't all whimper no bite” (user mrcocococococo, 15 avril 2025).

—

“ Why on earth is everyone in this thread reading this as, "should we practice being an asshole in public"? Of course not. Practice breaking bad social norms.

- Tear down offensive signage
- Know your legal rights, and keep your landlord or boss in check with them
- Call out bigoted comments or jokes in social settings (especially if you're a man, we need to be better at this)
- Discuss your pay with your co-workers

All of these are social taboos that only serve the powerful or the hateful. Practice breaking those social norms, don't start littering or whatever” (user WDIIP, 15 avril 2025).

“ I speed in school-zones. For Anarchy!

I tap on aquariums. For Anarchy!

I stand on the left and walk on the right. For Anarchy!

Its not a bad concept, getting used to going against societal pressure. But you have to keep Chesterton's fence in mind” (user practicing, 15 avril 2025).

N°2 – Sub Reddit r/anarchism

“everywhere could do with more guerilla gardening” (user MorphingReality, 17.06.25).

“But actually be smart about it. I do landscaping for my city for a living (I know) and there's at least one person that likes to go around throwing various seeds in the flower beds. I've seen

pumpkins, tomatoes, all kinds of non-native wildflowers, even cannabis. I am paid to remove them and get in trouble if I don't.

So basically my point is make sure either a) your guerilla garden isn't in an area maintained by a contractor or b) isn't in a publicly owned space" (user EndQualifiedImmunity, 18.06.25).

"I have done this my whole life, but didn't know the term Anarchist Calisthenics. I love this term. Usually I discreetly keep an object on me that can pose as an act of defiance, and also is something to quietly clutch when I find myself surrounded by illegitimate authorities and their rule-following herd. A handcuff key concealed on my person. A set of lock picks. A small airplane bottle of booze at my kid's school. Or taking a micro-dose of weed before work. Are examples. There's also wearing a mask at a protest. Not standing at attention for the National Anthem, or humming Waltzing Matilda to myself instead. With new rules being created on a daily basis, the possibilities are endless. My hope is that someday when I have accumulated enough AC points I will be able to defy the laws of physics" (user DiogenesD0g, 17.06.25).

Nº? – Citations originales

"There are no proffered fantasies of radical systemic change: it exists as a possibility within the realm of the imagination—another technology of simulation—but it requires collective action, a "ton of protesters.""(Raley, 2009, p.10)

"those charmed by the promise of digital activism often have a hard time distinguishing it from "slacktivism," its more dangerous digital sibling, which all too often leads to civic promiscuity—usually the result of a mad shopping binge in the online identity supermarket that is Facebook—that makes online activists feel useful and important while having preciously little political impact" (Morozov, 2011, p.189-190)

"One day you will be called on to break a big law in the name of justice and rationality. Everything will depend on it. You have to be ready. How are you going to prepare for that day when it really matters ? You have to stay 'in shape' so that when the big day comes you will be ready. What you need is 'anarchist calisthenics.' Every day or so break some trivial law that makes no sense, even if it's only jaywalking. Use your own head to judge whether a law is just or reasonable. That way, you'll keep trim ; and when the big day comes, you'll be ready" (Scott, 2012, p.4-5)

"It surprised me how much I had to screw up my courage merely to cross a street against general disapproval. How little my rational convictions seemed to weigh against the pressure of their scolding."(Scott, 2012, p.4)

"Wander off the official path, hop over fences, and cross the road wherever suits you. Scrawl your tag where people will see it. Steal those supplies from your work and share them freely. Evade the fare, sneak in through the exit. Ask questions they discourage you from asking, and speak up against small injustices when you might have otherwise remained silent. Confront that creepy guy and make him leave. Steal that american flag and light it on fire. Take a five finger discount at the corporation's expense. Do whatever you can get away with" (Arms of The Saguaro, 2025)

“humour is extremely strongly bound in social and cultural terms. Henri Bergson’s famous theory on the group-characteristics of humour stressed: “Our laughter is always the laughter of a group. You would hardly appreciate the comic if you felt yourself isolated from others”, and Konrad Lorenz stated: “Laughter forms a bond”” (Hart, 2007, p.6).